



théâtre



création
à la MC2: Grenoble



16  17

Melancholia Europea

(une enquête démocratique)

Ecriture et mise en scène
Bérangère Jannelle

13 — 21
janvier 2017
MC2: Grenoble

écriture et mise en scène

Bérangère Jannelle

inspiré de

Hannah Arendt

avec

Noémie Carcaud, Pierre-Felix Gravière,
Sophie Neveu, Rodolphe Poulain, Bachir Tlili
et le compositeur Jean- Damien Ratel

assistant à la mise en scène

Hakim Romatif

scénographie

Alban Ho Van

stagiaire scénographie

Aude Aboul-Nasr

création lumière

Christian Dubet

création sonore et musicale

Jean-Damien Ratel

création vidéo

Thomas Guiral

costumière

Laurence Chalou

maquillage

Christelle Paillard

direction technique

Marc Labourguigne

régisseur lumière

Frédéric Chantossel

régisseur son/vidéo

Thomas Guiral

décor (construction)

atelier MC2: Grenoble

costumes (confection)

atelier MC2: Grenoble

presse nationale

Claire Amchin

photos

Jean-Louis Fernandez

remerciements Cécile Lesn, Habib Naghmouchin,
Hélène Grattet, Aurélia Arto, Elise Douyère, Elias Lert,
compagnie Le Chat Borgne, compagnie Catherine Diverrès,
TGP (Christophe Coupeaux et Quentin Charrois),
La Magnanerie, Sophie Rigoureux

une création de la Compagnie La Ricotta

production déléguée MC2: Grenoble

coproduction MC2: Grenoble, Equinoxe scène nationale de Châteauroux,
Le Parvis scène nationale Tarbes-Pyrénées, Le théâtre scène nationale de Saint-Nazaire,
Théâtre de la Ville Paris, La Ricotta, Le Centquatre Paris

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

avec le soutien de la SPEDIDAM



création

à la MC2: Grenoble

ven 13 janv	20h30
sam 14 janv	19h30
mar 17 janv	20h30
mer 18 janv	19h30
jeu 19 janv	19h30
ven 20 janv	20h30
sam 21 janv	19h30

durée 1h45



« Quel regard porter sur une démocratie européenne qui s'abîme ? Comment la paresse intellectuelle et l'absence d'empathie peuvent faire basculer des hommes convenables, souvent des notables, parfois des intellectuels, dans l'idéologie fasciste ? Comment à force de se persuader que le mal a le visage d'une bête immonde, fait-on de la haine ordinaire un animal de compagnie que chacun pourrait apprivoiser ? »

Bérandère Jannelle

«C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal. Tout homme qui cesse de penser peut devenir un barbare. L'irréflexion (témérité insouciante, confusion sans espoir ou répétition complaisante de «vérités» devenues banales et vides) me parait une des principales caractéristiques de notre temps. Ce que je propose est donc très simple : rien de plus que penser ce que nous faisons.»

Hannah Arendt



photos de répétitions,
décembre 2016

Melancholia Europea (une enquête démocratique)

Dans un théâtre transformé en salle de rédaction, cinq comédiens-chercheurs commencent par enquêter sur les grands dignitaires de régimes fascistes aux personnalités apparemment très « normales » : Himmler, Speer et Bousquet notamment.

Laissant de côté les grandes archives de l'histoire du Troisième Reich, ils plongent dans la vie quotidienne et intime de petits-bourgeois pragmatiques et se confrontent au fossé abyssal entre des vies privées doucereuses, qui prêchent le bonheur familial, les « valeurs » traditionnelles et des actes politiques d'une violence extrême. L'enquête vrille en profondeur quand les comédiens-chercheurs se trouvent confrontés aux fantômes de leur propre actualité, qui est aussi la nôtre. D'expérience en expérience pour appréhender l'histoire, ils repoussent les limites entre histoire documentaire et histoire fictionnelle, entre « eux » et « nous », prenant le risque de se mettre à la place de l'autre, de s'engager le plus loin possible dans les dédales de leur mémoire, aux confins du sauvage, pour enfin retrouver l'humaine fragilité qui permet au futur d'exister.



Note d'intention

Melancholia Europea : fabrique de l'Histoire au présent

Pour une écriture transversale

La nécessité d'écrire *Melancholia Europea* (une enquête démocratique) s'est imposée pour des raisons artistiques, philosophiques et politiques profondes. Je voulais que le plateau soit un lieu où l'on fabrique de la pensée, où on la partage. Il est nécessaire pour moi d'essayer de comprendre la démocratie aujourd'hui, en regard de son poison : l'idéologie fasciste, c'est-à-dire la non pensée. Il s'agit dans ce texte de ré-explore sur les traces d'Hannah Arendt, sa « constellation » philosophique, son « musée imaginaire » (sic), le concept philosophique de banalité du mal. Dans cette perspective, les médias de l'image et du son qui ont été utilisés dans l'Histoire comme des outils de propagande ont toute leur place. À l'inverse, à l'intérieur du spectacle l'image et le son sont détachés de tout usage autoritaire. Au contraire, ils sont ici travaillés pour permettre un dialogue ouvert avec le sens. Ils cherchent aussi à donner une forme à ce que la parole ne parvient pas à nommer, aux frontières du dicible, du représentable...

Melancholia Europea (une enquête démocratique) est fondé sur la tentative d'une fabrique de l'Histoire au présent : les comédiens-chercheurs (sociologues, historiens, journalistes d'investigation, philosophes, chercheurs sonores...) investiguent le thème de la banalité du mal. Ils se confrontent sur le plateau (une salle d'archives-salle de rédaction) aux vies banales d'acteurs « monstrueux » de l'Histoire, tentent de se mettre à la place de l'autre, de créer des dispositifs fictionnels pour comprendre l'Histoire. Faisant resurgir des fantômes au présent, ils se lancent dans une aventure qui les conduit à créer de multiples échos entre l'Histoire et l'actualité de ce début du XXI^e siècle. La création musicale et filmique fait entrer les époques en vibration, en résonance ou en collision.

L'objectif est en effet de créer une réflexion politique autant qu'une compréhension ultrasensible, comme une façon de « respirer » l'Histoire, notre Histoire, de la « ressentir » en mobilisant l'ensemble des muscles neuronaux et des terminaisons nerveuses.

Bérangère Jannelle,
septembre 2016



Projet pour une fabrique sonore de l'Histoire

Mes compositions sonores s'inscrivent dans le concret de l'espace scénique. Je mets au point des dispositifs expérimentaux de captation-diffusion électroacoustique, créant ainsi des machines-instruments sonores vivants. Il s'agit pour moi de donner corps à la musique, que le son soit perçu au même titre que les personnages évoluant sur le plateau. Je suis ici un chercheur sonore, sur le plateau.

Pour *Melancholia Europea*, j'ai imaginé avec Bérangère Jannelle un instrument de musique qui puisse être comme une station qui capte, transforme et renvoie les variations climatiques humaines, une antenne de sismologie humaine.

J'ai imaginé trois stations à la manière des ondes Martenot. Trois harpes électriques : l'une constituée de lames et de ressorts, l'autre constituée de cordes de basse, la dernière enfin, constituée de cordes de guitare. Chacune d'entre elles est reliée à une source sonore différente : l'une à un guide-chant Kasriel (petit harmonium des années 50- 60), l'autre à une Clavioline (l'ancêtre du synthétiseur – constitué d'un oscillateur basique à lampe des années 40), le dernier à un système informatique

(Ableton Live + Max). Chaque station est elle-même connectée à l'instar des ondes Martenot à un moyen de diffusion différent. Ils peuvent être frottés, pincés ou percutés et ils peuvent par l'intermédiaire de microphones, capter et transformer les voix. Dans la perspective de « fabrique de l'Histoire », la confrontation entre traitement sonore actuel et instruments historiques permet une composition féconde.

Cet instrument me semble intuitivement adapté au projet *Melancholia Europea*, en ce sens qu'il peut être l'interface entre l'intime et le politique, entre le sensible et le pouvoir. L'instrument de résonance des dualités humaines. Tantôt, par la nature de ses sonorités chaudes (cordes frottées, synthèse analogique à lampe, air vibrant de l'harmonium) permettant des nappes d'accords tenus, des bulles de sons ténus. Tantôt des sonorités percutantes, des zébrures agressives (cordes percutées, distorsions, aigus stridents, basses profondes) permettant au rythme, à la scansion, au cri d'émerger, de s'imposer.

Cet instrument d'une esthétique visuelle plutôt douce et harmonieuse ainsi que ses sonorités chaleureuses, voire désuètes peuvent en un instant se transformer en monstre rugissant. Travaillant, comme à mon habitude, avec la matière du plateau, j'ai souhaité reprendre et prolonger les éléments de la scénographie. Les panneaux métalliques d'accrochage des salles d'archives, les rails de coulissage des panneaux seront eux aussi sonorisés et pourront contribuer à entrer en résonance. La station électro acousmatique occupe ainsi de tous points de vue une place significative dans l'espace scénique. Le dispositif est conçu pour permettre aux comédiens d'agir et de devenir eux aussi instrumentistes. Il s'agit d'un lieu de jeu physique complètement interactif.

Jean-Damien Ratel,
créateur sonore,
mars 2016



Melancholia Europea : la fabrique de l'Histoire en images

**« Mon travail, comme
la méthode historique,
n'est rien d'autre
qu'une méthode
cinématographique : le
montage, c'est-à-dire l'art
de citer sans guillemets,
d'arracher le texte à son
contexte et de le tisser
à partir des lambeaux
déchirés de l'étoffe. »**

Walter Benjamin

Avec *Melancholia Europea* (une enquête démocratique) traitant de la « pensée » fasciste, c'est d'abord imposé le traitement « incontournable » des images déjà existantes (archives photographiées, filmées) qui constituent une représentation collective indissociable de l'histoire du XX^e siècle et la nécessité de créer une nouvelle dialectique entre ces images « patrimoniales » d'une certaine façon et l'activité de penser.

La mise en lumière du concept de banalité du mal entre hier et aujourd'hui, impose des glissements et des collusions non seulement entre les époques, mais aussi entre les niveaux de mémoire (collective et intime) qui passe par le montage d'images de sources différentes.

Le montage lui-même propose ainsi aux spectateurs impliqués dans la recherche avec les comédiens de créer du sens, de générer un nouveau récit, en dialogue avec l'écrit.

D'autre part, il y a de façon évidente dans *Melancholia* une histoire de fantômes, ils hantent les images (mentales, fantasmatiques, réelles) et irriguent toutes les strates de la sensibilité.

Béragère Jannelle
et Thomas Guiral,
avril 2016.



Équipe artistique

Bérangère Jannelle

Après des études de philosophie, Bérangère Jannelle se forme en Italie et en France, et devient assistante à la mise en scène de Klaus Michael Grüber, Carlo Cecchi, Stéphane Braunschweig et Arthur Nauzyciel. Depuis 2000, elle crée une quinzaine de spectacles, écrit des scénarios et réalise deux films pour le cinéma, monte plusieurs opéras (à Lille, Nantes, Rennes et Limoges). En théâtre, son travail est marqué par l'interaction entre le théâtre et la société, arpentant les œuvres de l'esprit sous toutes leurs formes et circulant entre les grands espaces de plateau et des œuvres *in situ* présentées dans l'espace public. Par ailleurs Bérangère Jannelle entretient des liens privilégiés avec l'Institut français : programme *Génération(s) 2001 pour le Décaméron* ; le programme *Tintas Frescas pour O adversario* à Sao Paulo (SESC Consolação/ Théâtre de l'Alliance française en 2002) ; en 2006 la Villa Médicis Hors les murs ; 66 Gallery à Cena

Contemporanea Brasilia avec l'Institut français de Brasilia ; Rastignac ! au Théâtre de Perm avec les services culturels de l'Institut français de Moscou et en 2016 le soutien d'Africa Democratik Room par l'Institut français et de la région Centre-Val de Loire. Dans sa démarche de « laboratoire théâtrale de philosophie politique », elle crée *Z comme Zigzag* en 2014 d'après l'abécédaire de Deleuze (présenté à la MC2 en 2015), ainsi que son adaptation pour le jeune public, *Le Petit Z* en 2015.



Noémie Carcaud

Elle s'est formée au Studio du CDN de Nancy, puis à l'école expérimentale LTDP dirigée par Joëlle Sévilla et Alexandre Astier, ensuite dans des stages professionnels.

Comme comédienne, à Nancy elle a joué avec la compagnie 4 litres 12 entre 1997 et 1999. Elle a également joué sous la direction de Daniel Pierson (*Le Médecin malgré lui* en 1994, *Electre* de Sophocle), d'Emilie Katona (*Croisades* de Michel Azama, *Le Cirque foire*), de Joëlle Sévilla (*La Fille bien gardée* de Labiche et *Le Bal des perdus*.) En théâtre de rue, elle a travaillé en 2002 avec la compagnie La Mâchoire 36 sous la direction d'Estelle Charles (*Les Cadres de la nouvelle économie*).

Actuellement, elle joue dans *Cendrillon*, de Joël Pommerat. Depuis quelques années, elle développe également un travail de performance en solo : *O Solitude*, en 2010, *Je ne réponds plus de rien*, en 2010, et *Jachère*, en 2011. Comme metteuse en scène, avec sa compagnie Le Corps crie, elle a monté *Scandaleuses* de J.M. Piemme en 1995, puis trois créations : *Nu* en 2000, *Non Lieu* en 2004, et *Au plus près*, créé à Bruxelles en 2009. Elle a par ailleurs fait deux mises en scène pour Tiramisu Compagnie : *Novecento Pianiste* d'Alessandro Baricco, théâtre en appartement, en 1999, et *Nina*, performance de rue, en 2002.



Pierre-Félix Gravière

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2000) avec Jacques Lassalle et Dominique Valadié, il travaille avec Ursula Mikos dans *Le Lâche* de Henri-René Lenormand et dans *Kordian* de Julius Slowacki. Jacques Lassalle le dirige dans *Catherine* d'Antoine Vitez. Il joue dans le noyau de comédiens, lectures, mises en voix et en espace de textes contemporains, avec Philippe Minyana, Joël Jouanneau dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, Jean-Paul Delore dans *Mélodies 6* d'Eugène Ionesco, Patrick Kermann, Sony Labou Tansi, Jean-Yves Picq et Natacha de Pontcharra. Il joue sous la direction de Michel Didym dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis, Robert Cantarella dans *Algérie 54-62* de Jean Magnan, dans *Dynamo* d'Eugene O'Neill, dans *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver, Julien Fisera dans *Titus Tartare* d'Albert Ostermaier, avec Alain Françon dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, de Daniel Danis, *Platonov* d'Anton Tchekhov et *Chaise* d'Edward Bond, *L'Hôtel du libre-échange* de Georges Feydeau, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Toujours la tempête* de Peter Handke. Au cinéma, il travaille entre autres avec Raphaël Jacoulot dans *Avant l'aube* puis avec Dominik Moll dans *Le Moine*.

Sophie Neveu

Après une licence d'arts du spectacle à l'université de Nanterre, elle est formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes d'Andrzej Seweryn, Nada Strancar et Daniel Mesguich (promotion 2005). Elle a joué sous la direction de Jorge Lavelli, Gilberte Tsai, Jacques Kraemer, Bérangère Jannelle, Antoine Marneur, Thomas Bouvet, Mathew Jocelyn, Emmanuel Ray, Jean-François Mariotti, Irina Solano, Olivier Coulon-Jablonka, Laurent Bazin, Alexandre Zeff et Aurélie Toucas. On a aussi pu l'entendre en mars 2008 au Théâtre du Rond-Point, dans une lecture inédite du *Journal d'Hélène Berr* aux côtés d'Isabelle Carré, ou la voir, au printemps 2013, aux côtés de Catherine Hiegel et Francine Bergé, dans *Le Prix des boîtes* mis en scène par Jorge Lavelli au Théâtre de l'Athénée.



Rodolphe Poulain

Rodolphe Poulain est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Jacques Lassalle et Stuart Seide. Il a joué sous la direction de Julie Sicard, Jacques Lassalle, Lyes Salem, Bérangère Jannelle, Klaus Mickaël Grüber, Rodolphe Congé, Stéphane Daurat, Catherine Hauseux, Pascal Larue, Pierre Sarzacq, Sergueï Affanassiev, Alain Kowalzyck, Olivier Schneider, Guillaume Rannou, Jean-Cyril Vadi, Vincent Macaigne, Lucie Bérélowitsch, Chloé Dabert, Frédéric Béliet-Garcia, Éric Vigner. On le retrouve derrière les caméras de Marthe Sébille, de David da Costa, ou de Damien Lecointre Nédélec pour des moyens métrages.

Bachir Tlili

À l'école de la Comédie de Reims, il travaille auprès de Guillaume Vincent, Mikael Serre et Gisèle Torterolo. Élève au CNSAD, il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Bernard Sobel, Anne Alvaro, Laurent Natrella et Sandy Ouvrier. À sa sortie en juin 2015, il travaille sous la direction de Marc Sussi sur *Paroles de soldat* de Hubert Le Roux et Antoine Sabbath pour les Bibliothèques de l'Odéon, puis sous celle de Marie-Christine Navarro auteure et metteure en scène de *Ce pays qui s'appelle Tané*. Il dirige et interprète une lecture autour du scénario *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, projet itinérant dans Paris. On le retrouve derrière les caméras de Xavier Durringer pour *Ne m'abandonne pas* et Ramzi Ben Sliman pour *Ma révolution*. Il sera le rôle principal de *Celui qui surmonte la volonté des hommes* de Julie Clot.



Melancholia Europea **(une enquête démocratique)** en tournée saison 2016-2017

Le Parvis
scène nationale de
Tarbes-Pyrénées
02 février

Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie
17 — 18 février

Le Théâtre
scène nationale
Saint-Nazaire
28 février

L'Equinoxe
scène nationale
Châteauroux
03 mars

+++ et aussi

Melancholia Europea (une enquête démocratique)
création à Grenoble 13-21 janvier 2017

Rencontres

- avec l'équipe artistique

jeudi 19 janvier

à l'issue de la représentation

- avec Bérangère Jannelle, metteure en scène

mercredi 18 janvier 12h30

Bibliothèque Centre-ville

- film *Moloch*

D'Alexandre Sokourov (France – Allemagne, 1999, 1h48) – drame

lundi 16 janvier 19h45

en présence de Bérangère Jannelle

Cinéma Le Club

- Grands Bains

avec Bérangère Jannelle

samedi 21 janvier 14h-16h

deux heures d'immersion dans l'univers de l'artiste



« Un homme un jour lira et puis tout recommencera. Tout en repassera par la gratuité. C'est-à-dire que les réponses à ce moment-là, elles seront moins écoutées. Ça commencera comme ça, par une indiscipline. Un risque pris par l'homme envers lui-même. Un jour il sera seul de nouveau avec son malheur, et son bonheur, mais qui lui viendront de lui-même. Peut-être que ceux qui se tireront de ce pas, ce seront les héros de l'avenir. C'est très possible. Quand la liberté aura déserté le monde, il restera toujours un homme pour en rêver. Je crois, je crois que c'est déjà commencé. »

Marguerite Duras. Interview.



accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2



la MC2: scène nationale est un établissement public de coopération culturelle (EPCC) subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Grenoble, le département de l'Isère et la région Auvergne – Rhône-Alpes

création @@@ Brest Brest Brest

photos © Jean-Louis Fernandez